

FEUILLETON DE L'ABEILLE

CHERE PETITE CHOSE

Roman, par L. F. Rouquette

Mais voilà que le Christ était debout sur la montagne, le doit levé...

La chanson des orgues la berçait, par instant elle s'apaisait, se repré-

nerfs, laissait aller sa pensée aux sentimens de l'heure. Cependant, lorsque le prêtre dit: Uxor tua sicut

Il savait la pauvrete marquée au front par la destinée, et le bruit des orgues ne parvenait pas à étouffer

Le Veni creator qui exultait se muait, à ses oreilles, en Dies irae.

Et filio, qui a mortuus exsurrexit, ac Paracletus, in saeculorum saecula, chantait l'orgue.

Lacrymosa dies illa qui resurgit ex favilla, entendait Charly, et malgré

Mais les mauvaises pensées fuyaient, les orgues entraient des airs d'allégresse, faisant retentir

Après la cérémonie, je lui ai simplement dit: "Vous, on vous a assez vus, j'emmené Janine; bonsoir."

—Alors, avec la mère? —L'exécution brutale, le coup-ret, crac! j'ai tranché dans le vif.

—Qu'est-ce que ça veut dire? —C'est moi qui vous aurais demandé en mariage...

—Mais Janine n'écouterait plus; elle regardait passer le minuscule train électrique qui portait, sur des wagons

—Elle n'a pas insisté? —Non, quand je lui ai dit qu'il n'était pas bon que le bourreau

—C'est passé sans gros mots? —Te dire où serait le contraire de la vérité.

—Et Janine? —Janine était pleine d'admiration pour moi qui résistais ouvertement

—Au revoir, vieux; au revoir, petite Janine...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

Charly releva la glace de la portière. Et Janine aperçut Paris, qui fuyait, fantasmagorique, dans une buée triste

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

LE CHASSEUR

Monsieur, me dit ce chasseur, je représente un personnage bien moderne en ce sens que j'ai compris, j'ose m'en flatter, mon époque.

Jusqu'ici, tremblant devant son épouse par lâcheté, par veulerie, par amour de la tranquillité, il avait tout

—Voilà, papa, sois calme... —Et de Sissac courait acheter des bonbons.

Le docteur Perrine faisait ses dernières recommandations à Charly: —Où, mon vieux, du repos et du soleil,

—Où! je ne me berne pas, vieux, je sais ce que l'avenir me réserve;

—Je suis, je suis... —Qu'y a-t-il? demandait Janine, qui, pour la dixième fois, descendait.

—Je disais, petite madame, à votre mari, qu'il était bien heureux d'avoir une gentille épouse comme vous.

—Quoi donc? —C'est moi qui vous aurais demandé en mariage...

Mais Janine n'écouterait plus; elle regardait passer le minuscule train électrique qui portait, sur des wagons

—Elle n'a pas insisté? —Non, quand je lui ai dit qu'il n'était pas bon que le bourreau

—C'est passé sans gros mots? —Te dire où serait le contraire de la vérité.

—Et Janine? —Janine était pleine d'admiration pour moi qui résistais ouvertement

—Au revoir, vieux; au revoir, petite Janine...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

Charly releva la glace de la portière. Et Janine aperçut Paris, qui fuyait, fantasmagorique, dans une buée triste

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

—Un coup de sifflet bref auquel répondait le sifflet déchirant de la locomotive...

—Un ciel barbouillé de gris pesait sur la ville, il bruinaient...

Le Tresseur de Chapeaux

Le vieil homme, à l'exposition de Madagascar, au Prado de Marseille, non pas confortablement assis en tailleur sur son derrière et sur ses cuisses...

—Ce que je faisais avant d'être chasseur? J'étais sous-chasseur, groom, comme on disait.

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

La vicie dressa la tête. Et tout à coup, prosterné, il embrassait les pieds de Partouneau...

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

Mais aussi, fouillant dans son sac, il trouva des crasseux, son pigne, que les colons appellent aussi assez drôlement "la troussée".

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

LA CULTURE DU LANGAGE

Le ministre de l'Instruction publique, devant les membres de l'Association de Publicité de Montréal, M. Harcourt Farmer a souligné l'importance de la bonne diction pour les différentes catégories de vendeurs commerciaux.

Il est certain que le marchand, le commis de magasin ou le commis-voyageur qui s'est donné la peine de cultiver son langage de manière à pouvoir s'exprimer avec facilité, élégance et naturel tout à la fois, possède un avantage considérable sur celui qui prononce mal ou celui qui répète trop souvent les mêmes mots.

Une personne achètera ou n'achètera pas souvent selon que le marchand aura su ou non faire valoir sa marchandise. Le bon langage n'est pas un luxe, c'est une nécessité.

Mon ami Partouneau, le grand explorateur et administrateur Partouneau, dont je vous ai jadis conté les exploits, s'arrêtait devant lui, le dévisageant longuement.

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

Faits Divers

Le ministre de l'Instruction publique, devant les membres de l'Association de Publicité de Montréal, M. Harcourt Farmer a souligné l'importance de la bonne diction pour les différentes catégories de vendeurs commerciaux.

Il est certain que le marchand, le commis de magasin ou le commis-voyageur qui s'est donné la peine de cultiver son langage de manière à pouvoir s'exprimer avec facilité, élégance et naturel tout à la fois, possède un avantage considérable sur celui qui prononce mal ou celui qui répète trop souvent les mêmes mots.

Une personne achètera ou n'achètera pas souvent selon que le marchand aura su ou non faire valoir sa marchandise. Le bon langage n'est pas un luxe, c'est une nécessité.

Mon ami Partouneau, le grand explorateur et administrateur Partouneau, dont je vous ai jadis conté les exploits, s'arrêtait devant lui, le dévisageant longuement.

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

LES GRANDES ROUTES EN LOUISIANE

Un grand programme d'amélioration des grandes routes de la Louisiane sera mis en exécution pendant 1923. Environ deux millions de dollars seront dépensés en constructions nouvelles et le prolongement de routes commencées l'année dernière.

Le ministre de l'Instruction publique, devant les membres de l'Association de Publicité de Montréal, M. Harcourt Farmer a souligné l'importance de la bonne diction pour les différentes catégories de vendeurs commerciaux.

Il est certain que le marchand, le commis de magasin ou le commis-voyageur qui s'est donné la peine de cultiver son langage de manière à pouvoir s'exprimer avec facilité, élégance et naturel tout à la fois, possède un avantage considérable sur celui qui prononce mal ou celui qui répète trop souvent les mêmes mots.

Une personne achètera ou n'achètera pas souvent selon que le marchand aura su ou non faire valoir sa marchandise. Le bon langage n'est pas un luxe, c'est une nécessité.

Mon ami Partouneau, le grand explorateur et administrateur Partouneau, dont je vous ai jadis conté les exploits, s'arrêtait devant lui, le dévisageant longuement.

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

—C'est toi, Ramanantsalame, dit-il dans sa langue... Tu n'es donc plus sorcier?

CUNARD logo and text: Les plus rapides et plus modernes navires du monde entier. Excellent traitement des passagers. Existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

LE BAL D'OBÉRON. Le bal d'Obéron aura lieu cette année le 2 février, à l'Athenaeum. Obéron est renommé pour la beauté de ses tableaux et la richesse de sa mise en scène de son bal.

PEUT-ETRE. —Qu'est-ce qui flatte le plus une femme? —De s'entendre appeler "madame" lorsqu'elle est encore jeune fille et "mademoiselle" lorsqu'elle est mariée.

ANNONCE SPECIALE. La réunion annuelle de la Société des Orphelins (Female Orphan Society), pour l'élection d'un bureau de direction, pour servir pendant l'année courante, aura lieu à l'Asile Poydras, MARDI, le 16 janvier 1923, entre les heures de 12 à 2 p. m. DAISY M. L. HODGSON, Secrétaire.

ANNONCE SPECIALE. Bureau St. Charles Hôtel Cie., Nouvelle-Orléans, le 4 janvier 1923. L'élection annuelle pour choisir cinq (5) membres de la direction de cette société, pour servir pendant l'année courante, aura lieu LUNDI, le 15 JANVIER 1923, au siège de la société, 405 Canal-Commercial Building, coin de la rue Commune et Carondelet, entre midi et deux heures de l'après-midi. S. A. TRUFANT, Secrétaire-Trésorier.

Etes-vous étonné, demande cette dame. "Que j'ai confiance au Cardui." —Elle était si faible qu'elle dut s'aliter—Lisez donc sa narration. Osawatimbe, Kansas.—Mme E. E. Keast, qui habite dans le temps l'Illinois dit: "Nous sommes venus dans cet état il y a onze ans et j'étais en bonne santé pour longtemps, cependant il y a un peu plus d'un an je devins malade. Je devins si faible que je ne pouvais plus rien faire, je ne pouvais me tenir debout. Je dus m'aliter. Je souffris beaucoup, j'étais nerveuse à un tel point que je me croyais mourante. Je cessai donc de me médicamer et moi fit bien attention à moi, malgré cela je ne pus me lever. Je suis restée alitée pendant trois mois, incapable de faire quoique ce soit. Mon mari colle des affiches et distribue des circulaires. Un jour, comme il y avait un Ladies' Birthday Almanach parmi ses circulaires, je me mis à le lire et j'envoyai ensuite un membre de la famille pour m'acheter une bouteille de Cardui. Ils crièrent et dirent que je ne le prendrais pas. Mais j'en pris, je commençai par prendre une cuillerée de Cardui toutes les deux heures. Je ne pris aucune autre médecine et je pris fidèlement le Cardui, et deux semaines après que j'eus pris la première cuillerée de Cardui, je pus me lever—me sentant beaucoup mieux que depuis des mois. Je continuai jusqu'à ce que je devienne en parfaite santé. Etes-vous étonné que j'ai confiance au Cardui? Et je suis certaine qu'il n'y a pas de meilleure bouteille que le Cardui. Tous les pharmaciens vendent le Cardui, pour les femmes.—Adv.